

***L'esprit de la ruche* Victor Erice 1973** **séquence en amont**

La situation politique :

Le film de Victor Erice est sorti en 1973, c'est la fin du régime franquiste en Espagne (Franco meurt en 1975) et l'histoire se déroule en 1940, au tout début du régime totalitaire.

Sur le plan cinématographique, les films espagnols sont soumis à une censure depuis l'ordonnance (*el orden*) de novembre 1938. Je cite : « le cinématographe exerçant une très grande influence sur la diffusion de la pensée et l'éducation des masses, il est indispensable que l'état surveille partout où il y aura un risque qu'il s'écarte de sa mission ». Sont donc créés deux organismes de censure très puissants, contrôlés essentiellement par l'armée et l'église. La censure, comme souvent dans les dictatures, s'exerce sur le scénario, sur le film terminé, sur sa publicité et sur son financement. Le régime franquiste va donc promouvoir des films qui diffusent l'idéologie du parti au pouvoir, des films historiques qui flattent la fierté espagnole, des films musicaux ou des comédies qui exploitent les folklores régionaux, avec évidemment un grand souci de la morale (le moindre baiser est interdit). On pourra ajouter que ce modèle, à l'identique, était en vigueur en Italie pendant l'ère fasciste dans les années 20.

deux extraits pour illustrer cette période : *Agustina y Aragon* de Juan De Orduna 1950 et Lola Flores chantant *El nino de Marchena*

Au début des années 1970, une nouvelle génération de cinéastes espagnols émerge et elle s'essaye à la critique sociale, bien sûr limitée et dissimulée. Par exemple, il faut chercher l'aspect métaphorique des films (c'est le cas chez Carlos Saura *Ana y les lobos* ou *Cria cuervos*). Victor Erice, avec *L'esprit de la ruche*, va réaliser un véritable chef d'oeuvre où tout y est allusif. Il faudra donc aller chercher, dans le film, tout ce qui, dans l'image, dans le hors champ, dans la mise en scène, dans les situations, évoque une société repliée sur elle-même, stagnante, ultra conservatrice où le besoin d'évasion des personnages est une sorte de fuite pour échapper à une réalité totalitaire et préciser aux élèves que le choix d'enfants comme personnages principaux est également une astuce des cinéastes en temps de régime totalitaire (Ana et Isabel sont des fillettes qui traversent l'histoire sans comprendre l'Histoire, sans savoir qui est le général Franco) . Victor Erice a dit dans une interview: « Quand les censeurs ont vu le film, ils ont été intrigués, ils se sont doutés que le film disait deux ou trois choses en rapport avec la politique, l'histoire de la dictature mais sans qu'ils puissent les désigner précisément et donc sans pouvoir exiger des coupes. »

Le générique du film :

Le générique du film réalisé à partir de dessins d'enfants fait référence à ceux, connus, faits par des enfants de la guerre civile. On dispose, notamment, des dessins des enfants évacués en France qui se sont retrouvés dans des camps de réfugiés dans la région de Perpignan.

Il faut donc les regarder comme l'expression d'un traumatisme subi pendant les années de guerre civile et aussi s'intéresser aux informations qu'ils fournissent aux spectateurs sur le film à venir.

À partir des dessins, on peut orienter la lecture que pourront en faire les collégiens. On remarquera le « il était une fois » qui renvoie clairement à l'univers du conte, bien connu des collégiens. On identifiera les personnages principaux, les deux petites filles, repérées sur les affiches, que l'on va donc suivre dans une découverte des peurs et on fera la liste des espaces annoncés importants : l'école, les maisons, le chemin de fer, lui aussi évoqué sur l'affiche. Et bien sûr le cinéma avec une référence au film fantastique projeté aux enfants, *Frankenstein* de Whale, que les élèves auront vu dans le cadre du programme et qu'ils devraient donc pouvoir identifier.

On pourra donc terminer la séance en amont en listant des horizons d'attente et en proposant aux élèves des axes de lecture pendant la projection.